

Rose-Marie Bouboutou

“ Quand je repense aux recruteurs qui ont mis mon CV à la poubelle, aujourd'hui je souris et leur dis franchement « Merci » ! ”

Malgré de prestigieux diplômes, Rose-Marie Bouboutou connaît les affres du chômage. Dans son livre « *Les malédictions du chômage* » où elle raconte sa traversée du désert, la franco-congolaise revient sur la nécessité de bien se connaître et de s'engager dans une voie qui nous ressemble. Elle nous en dit plus.

Vous avez vécu une enfance tranquille, fait de bonnes études tout comme votre père, pourquoi selon vous, aviez-vous eu du mal à trouver un emploi ?

Avec le recul, je dirais que mon péché de jeunesse a été de négliger l'importance des stages. C'est le conseil que j'ai pu donner à mon jeune frère qui a suivi le même cursus que moi. Faire le plus de stages possible, surtout s'ils ne sont pas prévus ou obligatoires dans le programme d'études.

Vous avez été victime de discriminations, selon vous ?

La discrimination existe sans doute mais je ne mets pas tout dessus. Mes plus jeunes frères et sœurs ont trouvé du travail sans encombre à la fin de leurs études. Ma mère aussi à une époque où il y avait peu de Noirs en France, surtout dans son domaine de la recherche. C'est un peu une leçon de vie, je pense que je ne trouvais pas d'emploi tout simplement parce que je n'étais pas à ma place dans le sens où je cherchais du travail dans un domaine qui ne correspondait pas à mon « appel divin ». Le métier pour lequel j'ai été créée par Dieu. J'ai suivi récemment un reportage avec une histoire assez semblable au Nigeria, où on ne peut soupçonner une quelconque discrimination. Une jeune femme archi-diplômée en ingénierie du pétrole qui ne trouvait pas de travail. Elle a développé ses compétences de cake design et a aujourd'hui un business florissant.

Auriez-vous aimé que la France soit plus ouverte à la discrimination positive ?

Le débat sur la discrimination positive est un peu passionnel en France alors que pourtant les statistiques sont là. Même sans parler de la



“ C'est important de s'entourer de personnes qui ont une vision, qui sont ambitieuses et vont quelque part. L'amitié est une valeur cardinale pour moi, surtout quand elle est teintée de respect mutuel ”

race, les fils d'ouvriers ont moins de chance de faire des études supérieures que les enfants de cadres. Dans un pays qui glorifie le diplôme cela constitue sans aucun doute un frein à l'ascenseur social. Il faut six générations, soit 180 ans, pour qu'un descendant de famille pauvre atteigne non pas la richesse mais tout simplement la classe moyenne. Ce ne sont pas les communistes qui le disent mais les économistes de l'OCDE. Personnellement, j'ai passé mes années de fin d'adolescence à lire *Ebony magazine*. Quelle inspiration de voir des Noirs réussissant dans tous les domaines, Pdg de grandes entreprises et pas seulement dans le sport ou la musique, même si cela se passait les fils d'ouvriers ont moins de chance de faire des études supérieures que les enfants de cadres. Dans un pays qui glorifie le diplôme cela constitue sans aucun doute un frein à l'ascenseur social. Il faut six générations, soit 180 ans, pour qu'un descendant de famille pauvre atteigne non pas la richesse mais tout simplement la classe moyenne. Ce ne sont pas les communistes qui le disent mais les économistes de l'OCDE. Personnellement, j'ai passé mes années de fin d'adolescence à lire *Ebony magazine*. Quelle inspiration de voir des Noirs réussissant dans tous les domaines, Pdg de grandes entreprises et pas seulement dans le sport ou la musique. Ces réussites-là ont été rendues possibles par la discrimination positive!

Peut-on réussir en France ?

Bien sûr que oui et heureusement ! Il y a des exemples qui illustrent cette réussite comme Sibeth Ndiaye. Mais il y a des pesanteurs qui font que cela est peut-être moins facile qu'ailleurs comme le montre la plus forte proportion de jeunes Français, avec des origines ou pas, à s'expatrier. Ou bien des parcours à la Tidjane Thiam, Pdg du Crédit Suisse, qui a pu réussir brillamment dans la finance en travaillant pour les Anglo-saxons.

Vous vivez actuellement au Sénégal rentrez-vous un jour en France ?

C'est le travail qui m'a amenée au Sénégal et le travail pourra me conduire ailleurs dans le futur. Du coup, je vis le phénomène « repat » sans l'avoir forcément cherché consciemment. Je n'ai pas quitté la France fâchée. Et partout où j'ai vécu à l'étranger, on me voit comme une Française. J'ai les codes et la culture de ce pays où je suis née et où j'ai fait toute ma scolarité. J'aime la France. Je pourrais, pourquoi pas, si l'occasion se présente, revenir y vivre comme aller n'importe où ailleurs.

Comment êtes-vous tombée dans le journalisme ?

Par un heureux concours de circonstances. Je

cherchais du travail. Avec une camarade, qui était très forte dans le développement du réseautage, nous étions allées dans une conférence et j'y avais rencontré un journaliste. Nous avons échangé nos cartes de visite. Quelques mois plus tard en faisant du rangement, je retombe sur cette carte et je décide de googoliser son organe de presse que je ne connaissais pas. Je découvre que le journal a aussi une galerie à Paris où je me rends par curiosité et goût pour l'art. Là je discute avec le chargé de la galerie, Marie Alfred Ngoma, qui m'avise d'un recrutement pour une courte mission dans l'événementiel lancée par son entreprise. Je postule, suis retenue. Et c'est en faisant mes preuves dans l'entreprise que petit à petit on m'a confié de plus en plus de missions jusqu'à la rédaction d'articles. Et là ça a été pour moi une révélation ! Ce métier semblait fait pour moi. J'ai donc commencé en apprenant sur le tas grâce à mes grands frères dans ce métier : Marie Alfred Ngoma, mais aussi Christian Martial Poos et Bedel Baouna. Ensuite, je suis repartie à l'école pour avoir le fameux diplôme. J'ai pu réaliser alors le parcours d'excellence dont je rêvais plus jeune en faisant les grandes écoles : Sciences Po et La Sorbonne (CELSA).

Quelles sont vos activités principales aujourd'hui ?

Je suis journaliste multimédia à la BBC. Donc j'écris des articles pour le site internet, des sujets audio pour la radio et propose des reportages vidéo pour le site et les réseaux sociaux pour le service francophone. Je traduis également de l'anglais vers le français des contenus rédigés par d'autres services de langue de la BBC.

Un merveilleux retournement de situation...

Il y a cet adage, dans toutes les religions je crois, que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu. Si j'avais eu les emplois d'agents administratifs auxquels je postulais dans mes temps de galère, peut-être qu'aujourd'hui je serais quelque part dans un travail que je déteste, à ressentir l'angoisse du dimanche soir, à ne vivre que pour les week-ends, totalement malheureuse et misérable du lundi au vendredi. Alors qu'aujourd'hui je fais un métier que j'aime et qui me passionne vraiment. Comme dans tout emploi, il y a des côtés moins fun mais je m'épanouis dans ce que je fais. Donc oui, quand je repense aux recruteurs qui ont mis mon CV à la poubelle, aujourd'hui je souris et leur dis franchement « merci ».

Votre foi et le changement de religion ont donc été le moteur de votre réussite professionnelle ?

Ce n'est pas tant le changement de religion que le changement du niveau de connaissance et

de l'état d'esprit. Aujourd'hui le coaching est à la mode, on parle beaucoup de l'importance du mindset et je pense que c'est vraiment cela qui est essentiel. Je viens d'achever la lecture de *Think and grow rich* (Réfléchissez et devenez riche) de Napoleon Hill. Il rejette la religion comme une fable mais dit ceci : « *Les pensées de l'homme commencent immédiatement à se transformer en leur équivalent physique, qu'elles soient volontaires ou non* ». Et la Bible ne dit pas autre chose quand elle enseigne que l'homme est « *tel que sont les pensées de son âme* » ou que Jésus dit « *qu'il te soit fait selon ta foi* ». Quelles sont tes croyances au sujet de Dieu bien sûr, mais aussi à ton propre sujet ? Avec un meilleur enseignement de la religion, j'ai pu transformer ma foi, mon état d'esprit, donc mes pensées et ainsi mieux réussir. Mais cet état d'esprit confiant et positif, on peut le cultiver sans être religieux. Moi, je l'ai fait avec Dieu car je suis profondément croyante.

Vous venez de sortir un livre sur les malédictions du chômage, pourquoi ce choix ?

J'ai parlé de malédiction parce que c'était vraiment le sentiment que j'avais à l'époque. Que le ciel était fermé et que je ne voyais aucune issue. Aujourd'hui que cette période noire est derrière moi, j'ai voulu apporter ce que j'aurais aimé apprendre quand dans ma vingtaine je recevais réponse négative sur réponse négative.

Quels conseils donneriez-vous aux jeunes diplômés qui cherchent du travail sans en trouver ?

D'abord de ne pas douter de leur valeur. Ensuite s'interroger sur les questions qui les ont poussés à choisir cette filière. Sont-ils au bon endroit, dans le métier fait pour eux, qui va leur permettre de s'épanouir ou bien ont-ils choisi un métier par imitation, peur, conformisme mais qui ne leur correspond pas ? Dans ce cas ont-ils la possibilité de se réorienter vers leur métier-passion ? Je chôme moins depuis que je fais du journalisme qui truste la première place du classement des 5 métiers qui recrutent le moins qu'avant parce que, je le crois, cela correspond au métier de mon appel. Et ne pas négliger la force du réseau. On peut venir du mauvais quartier ou d'une famille qui manque de connexions, courir les salons, pas les salons-emploi, mais les conférences des professionnels du métier que l'on vise, user et abuser de LinkedIn, faire du bénévolat dans les bonnes associations. Et un conseil qui vaut même quand on est en poste, s'abonner aux newsletters professionnelles du métier que l'on vise afin d'être au courant des dernières évolutions, des problématiques du domaine. ●